

encore la bibliographie roumaine que l'auteur ignore, il eût fallu voir N. Iorga, *Documente privitoare la familia Callimachi*, II, Bucarest, 1903; V. Mihordea, *Contribution aux relations franco-roumaines au XVIIIe. Relations de Jean Callimachi, grand interprète de la Porte Ottomane (1741–1758), puis prince de Moldavie (1758–1761) avec la France*, dans un volume que M. Töth a dû voir, car il se réfère à l'article de Septime Gorceix sur Joseph Rakoczi et Bonneval-pacha, *Mélanges offerts à M. Nicolas Iorga*, Paris, 1933, pp. 895–918; enfin, Andrei Pippidi, *Une correspondance entre Varsovie, Iași et Versailles en 1763*, dans *Idées politiques et mentalités entre l'Orient et l'Occident. Pologne et Pays Roumains au Moyen Age et à l'époque moderne*, Varsovie, 2000, pp. 91–106. Cependant, l'article de Henri Dehérain de 1923, ainsi que les recherches de l'auteur dans les archives, ont amplement suppléé à cette lacune.

Le moment culminant de la carrière du baron se place sans doute de 1769 à 1774, quand il se fit élogier, à la Porte et en France, comme expert en artillerie. La défense des Dardanelles contre la flotte russe fut l'action d'éclat qui lui valut l'amitié et la confiance des Turcs. On lui doit également la première fonderie de canons pour les troupes du sultan. La modernisation de l'armée ottomane et la fortification du Bosphore ont triomphé de la résistance des conservateurs musulmans et des moqueries de Voltaire, qui critiquait l'assistance portée aux Turcs parce qu'il devait flatter Catherine II. Les récents travaux de Virginia Aksan ont attiré l'attention sur l'accroissement de la puissance militaire de l'Empire ottoman dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Quand, rebuté par les chicanes des ulémas, François de Tott retourne à Paris pour y recevoir la récompense qu'il estime avoir méritée, le pouvoir avait changé de main, Choiseul est en disgrâce, mais le ministre de la Marine, M. de Sartine, favorablement disposé pour une réforme du système commercial français au Levant, va charger le baron de l'inspection des Echelles (1777–1778). Ce sera pour de Tott l'occasion de reconnaître les possibilités d'une conquête de l'Égypte. Pour donner à cette enquête l'apparence d'une expédition scientifique, de Tott s'est fait accompagner par Sonnini, naturaliste distingué que nous connaissons pour avoir voyagé en Valachie plus tard. Le projet dont héritera Bonaparte fut la dernière grande idée politique pour laquelle de Tott aura travaillé.

Sa réputation européenne, déjà établie par ses exploits au temps de la guerre russo-turque, augmenta lorsqu'il publia ses *Mémoires*, promptement traduits en anglais, en allemand et en danois. Ces deux volumes représentèrent une source essentielle pour informer l'opinion publique sur l'Empire ottoman. Il est à peine besoin de dire que l'ouvrage appartient à la philosophie des Lumières et qu'il est émaillé d'anecdotes et de dialogues spirituels où s'épanouit un véritable don littéraire. Le contenu de la bibliothèque du baron de Tott a pu être retrouvé grâce à un catalogue d'enchères de 1790, parce que les livres des émigrés étaient mis en vente. Cet inventaire se révèle composite et divers: les belles-lettres, les sciences, l'histoire et l'art militaire y tenaient la plus grande place. L'auteur des *Mémoires* s'en est inspiré et s'en est servi pour son argumentation.

Ajoutons, pour finir, que la liste des manuscrits des *Mémoires* devrait en comprendre aussi un de la Scottish National Library. En effet, c'est à Edimbourg qu'on trouve une version dont on n'a pas encore étudié les différences par rapport au texte imprimé.

*Andrei Pippidi*

Frédéric BARBIER, *Le rêve grec de Monsieur de Choiseul. Les voyages d'un Européen des Lumières*, Armand Colin, Paris, 2010, 302 p.

Les travaux d'histoire de la lecture et de la réception des textes se sont multipliés, ces dernières années, et les recherches menées par Frédéric Barbier y ont fortement contribué. C'est le cas de cet ouvrage où la biographie d'un diplomate et archéologue est évoquée assez rapidement, tandis que le contenu de son œuvre littéraire et, surtout, la fabrication du livre (impression et illustration), ainsi que son succès auprès des contemporains, bénéficient d'une analyse approfondie. Le livre dont il s'agit est *Le voyage pittoresque de la Grèce*, I, 1782, et II, « 1809 » – 1822, le dernier tome étant posthume, car

l'auteur, né en 1752, était mort depuis 1817. Marie-Gabriel-Florent-Auguste de Choiseul-Gouffier aura été un grand voyageur par vocation autant que par son destin. En 1776 il s'est rendu en Grèce, où l'entraînait sa passion pour l'Antiquité, et, au retour, il a traversé la Macédoine, l'Albanie, la Serbie, la Bosnie et la Croatie. Dix ans plus tard, son second périple va le porter de Constantinople, où il est arrivé en 1784 comme ambassadeur de France, à Troie, dont il croit reconnaître l'emplacement. En 1792, mettant fin aux pénibles hésitations que lui aura causé la Révolution, il se rallia à l'émigration, passant en Russie. Il demeura là jusqu'en 1802, quand il est rentré à Paris.

Son origine aristocratique, car neveu du grand ministre de Louis XV, lui a ouvert une carrière militaire dont il s'est peu soucié et lui a fourni les moyens de soutenir la charge d'ambassadeur à la Sublime Porte, ce qui le rapprochait des terres les plus célèbres pour leur histoire et leur art. Choiseul-Gouffier fut l'homme de son époque non seulement par son intérêt de collectionneur, mais aussi par sa sympathie pour les Grecs de son temps auxquels il souhaitait de reprendre leur liberté. Ce n'était pas ce qu'on eût attendu d'un représentant de la politique de Versailles, parce que le déclin de l'Empire Ottoman favorisait l'expansion de la Russie. Or, on verra Choiseul d'abord organiser l'activité des officiers français occupés à moderniser l'armée du sultan (voir là-dessus le journal de Lafitte-Clavé, édité par Dimitris Anoyatis-Pelé) et ensuite devenir un courtisan de Catherine à Saint-Petersbourg. Pour l'un et l'autre de ces épisodes, nous avons des témoignages qui l'accusent de mauvaise foi; il est vrai qu'il avait pris la place de Saint-Priest à l'ambassade de Constantinople et que les mémoires de Varvara Nikolaiévna Golovine dévoilent la jalousie suscitée par Choiseul chez ses concurrents, les favoris de la tsarine.

Les expériences et les connaissances amassées au cours de ses voyages se retrouvent, en partie du moins, dans l'extraordinaire ouvrage qui porte son nom. Frédéric Barbier a montré que ce livre a lancé la mode des « voyages pittoresques », qu'il est donc l'archétype d'un genre littéraire (scientifique aussi) lequel eut son heure de popularité jusque vers 1830. La recherche ainsi entreprise a retrouvé à peu près une centaine d'exemplaires éparpillés en Europe dans les bibliothèques des cours royales ou des Académies et a identifié leurs acquéreurs : à Bucarest sont conservés les trois volumes qui ont appartenu à Odobescu.

D'ailleurs, en lisant *Le rêve grec de M. de Choiseul*, on a, page après page, l'impression de retrouver des amis : tel le géographe Jean Denis Barbié du Bocage, dont on connaît la correspondance avec Daniel Philippiès, tel Pierre Michel Hennin qui, en tant que résident de France à Varsovie de 1762 à 1764, échangea des lettres avec le prince de Moldavie Grégoire Callimachi (voir le fonds Hennin à la bibliothèque de l'Institut de France). Le vice-consul d'Athènes Louis Gaspary doit être un parent de ce Gaspary de Belleval qui, en 1803, était à Bucarest en tant que secrétaire du prince Constantin Ypsilanti. La série des secrétaires français compte encore Alexandre Maurice Blanc de Lanautte, comte d'Hauterive, qui, ayant accompagné le prince Alexandre Mavrocordato à Jassy en 1785, rédigea une remarquable description de la Moldavie, et l'abbé Jean-Baptiste Le Chevalier qui lui succéda comme secrétaire d'Alexandre Ypsilanti. Tous les deux ont été étroitement liés à Choiseul-Gouffier. Nous apprenons ici (p. 219) qu'il y en a eu encore un autre, un certain Nicolle, à remplir les mêmes fonctions auprès du prince de Valachie Michel Soutzo en 1793, lorsque Choiseul se dirigeait, par Bucarest et Sibiu, vers la Russie. C'est à Sibiu qu'il a eu l'occasion de rencontrer l'érudit saxon Binder, qui lui a demandé des renseignements sur le site de Troie. Ajoutons également que Choiseul, grâce à sa qualité d'ambassadeur, avait pénétré à l'intérieur des palais du Phanar : celui de l'ex-prince de Moldavie Constantin Mourousi abritait une collection de manuscrits byzantins, de sorte que, en 1786, il a obtenu le texte de Jean Lydus qui fut édité par Hase.

Ce genre d'informations profitent à la lecture du livre que nous signalons ici. Une seule erreur : la date du voyage de Lady Mary Wortley Montagu n'est pas 1627, mais 1717-1718. La découverte d'un si grand nombre d'exemplaires du *Voyage pittoresque* prouve le grand rôle que l'ouvrage a joué dans la culture occidentale du XVIIIe siècle. Quant à la diffusion de cette culture dans l'Empire Ottoman, une indication souvent citée et qui mérite de l'être est la rencontre du voyageur français en 1776 avec le moine de Patmos qui voulait savoir si Voltaire et Rousseau étaient encore en vie.

*Andrei Pippidi*